

Anne Savelli

Décor Daguerre



Éditions de l'Attente

En couverture : *Arbre de mots-clés*, dessin de l'auteur, détail.
(Photo : Michel Mazurier)

© Éditions de l'Attente, 2017
ISBN : 978-2-36242-062-7

www.editionsdelattente.com

La région Nouvelle Aquitaine soutient le programme éditorial des
éditions de l'Attente.

Avis au lecteur

Ce livre, découpé en 75 parties, a subi l'influence des arbres et des rues. Parfois il marche droit, comme à longer la rue Daguerre sans faire le tour des boutiques. Parfois il bifurque, saute de branche en branche. Avant d'y entrer, il n'est donc peut-être pas inutile de savoir que :

Lorsqu'une parenthèse apparaît sans italiques à l'intérieur, il est possible que je te parle (à toi, lecteur). Lorsque cette parenthèse comprend des italiques, c'est plutôt à moi que je m'adresse (*j'y ai mis un peu d'ironie, je ne sais pas si ça se sent*).

Le texte initial est traversé par six « feuillets » distincts, que tu peux lire indépendamment.

Côté Paris, on trouve :

Le terrain de je/u, sorte de poème situé dans le quartier des Halles en 2013. Facile à reconnaître, il est présenté sous forme d'encadrés.

La chambre verte, également liée au quartier des Halles et à 2013. Sous cette appellation se cache une pièce en sous-sol du centre social Cerise, rue Montorgueil, lieu principal d'écriture cette année-là.

Le corps du commerce concerne directement les commerçants de la rue Daguerre filmés par Agnès Varda en 1975.

Côté banlieue et monde entier :

Mes Demoiselles évoque une course à travers les rues d'une ville de grande banlieue dont le but est de ne pas rater le début du film de Jacques Demy *Les Demoiselles de Rochefort*, diffusé à la télévision à la fin des années 70.

Trois classes, trois villes revient sur des ateliers d'écriture menés à Tremblay-en-France, Montreuil-sous-Bois et Epinay-sur-Seine en 2013 pendant la période d'écriture à Cerise. Ces allers-retours Paris-banlieue croisent les voyages d'une série documentaire d'Agnès Varda, *Agnès de-ci de-là Varda* (parfois abrégé en *De-ci de-là*) dans laquelle elle parcourt le monde et que je regardais sur Arte en revenant des ateliers.

Richard, enfin, sous la forme d'un feuilleton très bref et par le plus grand des hasards, envoie Daguerre vers l'Angleterre.

Un carnet rouge relie l'ensemble.

*

Trois femmes traversent plus particulièrement ce livre,
que j'aimerais citer :

Maryse Hache, poète et femme de théâtre dont le regard
sur le monde manque à nombre d'entre nous.

Agnès Varda, bien sûr, "vieille cinéaste, jeune plasticienne"
sur l'œuvre de laquelle le texte est fondé.

Dominique Savelli, ma mère,
dessinatrice cartographe et esprit libre.

*Au fond vous n'avez rien à craindre
puisque c'est sur moi-même que je vais opérer.*

Le magicien

Des rêves baroques, on n'en fait pas.

Le boucher

Je vais tous vous endormir.

Le magicien

Je ne rêve pas, je me perds.

Le boucher

Les personnes trop sensibles, fermez quand même les yeux.

Le magicien

j'ai vécu ma petite enfance à Paris
au temps de *Daguerréotypes*
je suis née dans le XIV^e, l'arrondissement nous unit
et le reste s'invente, voici

Ce serait bien, pour une fois, de produire un bel objet rond, une bille, une bulle, quelque chose d'irisé et de plein, qui tourne sur soi-même, sans aspérité apparente ; ou encore un tissu déplié, jeté là, devant, pour apprécier le motif, la texture, le grain. Un ensemble fluide, à suivre sans se rappeler qu'on passe d'une phrase à l'autre, paragraphes huilés, lovés dans leurs chapitres avec pour unique sujet *Daguerréotypes* d'Agnès Varda, l'année 1975, une enfance parisienne.
(et voilà trois sujets au moins)

Un texte sans commentaires, sans parenthèses, décrochages divers. Sans brisure, sans cassure. Décrire les arrière-plans, retrouver le décor : pas plus. Faire surgir une année, une époque en désignant les objets et matières, revêtements en tous genres. Quelque chose qui ondule. Un refuge, un abri.

Un texte simple, qu'enfin nos repères effacés ne nous portent plus préjudice, et ne perdent personne en route. Comme le magicien de Varda qui convie au café tous les commerçants à la fête, prendre corps pour unifier les éléments, nous retrouver devant ce qui soutient et rassemble, évite de s'éparpiller.

(sais-tu au moins de quoi tu parles?)

Mais quoi ? Un texte simple, a-t-on une idée de ce que c'est ? Il déroulerait un fil, tranquille, se fierait à un thème, lequel tendrait des pièges, chausse-trappes identifiées, habilement contournées, ce serait là l'enjeu ? Enroulée sur cet axe une intrigue secondaire et le tour serait joué ?

(cet ensemble : la bille, la bulle)

Non. On le sent bien, déjà : ça ne tournera pas rond. Le présent s'en mêlera, celui de l'écriture. Quant à l'enfance : ce ne sera pas un livre sur l'enfance. S'immisceront d'autres lieux et ceux qui les habitent, les traversent, y travaillent : le cœur de Paris, sa banlieue. On s'éloignera de la rue Daguerre, pacte

rompu, film trahi, se rendra aux Halles ou en Seine-Saint-Denis, ou ailleurs, parce que c'est ici le présent.

Tout ce qui est ici le présent pourra être pris en compte, du moment qu'il est dans le décor : les barres d'immeubles, les pavillons ; ce qu'on voit à la vitre, qu'elle fasse ou non écran ; les silhouettes en hiver ; les sous-sols, les toits... Ce paysage en guise d'enfance élargie, peut-être ?

Tout ce qui est de 75 jouera également son rôle. Pour cela, ne pas hésiter. Accumuler, agglomérer ce qui se présente, que ça prenne toute la place avant d'être réduit. N'en garder presque rien : un fil, tiens, oui, l'image bien connue revient, mais un qui s'enchevêtre, bobine à épaisseurs variables. Partir d'une seule dimension (le fil) ; à le suivre ou à tirer dessus, en faire venir deux (à plat : l'image, le film, l'écran, la page) ; puis trois (le souvenir, le rêve, le lieu quand on l'arpente) ; et enfin quatre (le temps). Envisager la rue Daguerre comme ce fil, ces quatre dimensions et les juxtaposer. Se demander si se limiter à une rue, avec ses numéros, ses entrées, ses arrière-cours

permettra d'explorer, de voyager davantage. Le souhaiter. Et qu'à la fin ces fils dessinent une figure, peut-être.

Ce Décor Daguerre : quelques allers-retours dans l'immobilité de 1975. Dans ce qui n'a fait que tanguer, depuis.

Passages

1. au commencement, quelques mètres de câble

Le film est daté de 1975 et nous garderons cette année en tête. C'est en octobre et en novembre 1974, cependant, qu'Agnès Varda tourne un documentaire sur ses commerçants qu'elle intitule *Daguerréotypes*. Elle ne filme pas toute la rue Daguerre, concentre son attention sur vingt numéros, du 70 au 90. À cet endroit, la rue coupe l'avenue du Maine. On y trouve un boucher, un boulanger, un coiffeur, un café, un tailleur, une blanchisserie, une épicerie, une auto-école, une droguerie, un réparateur d'horloges, un plombier, un marchand d'accordéons et une parfumerie particulière appelée *Le Chardon Bleu*. On y rencontre aussi une patineuse, un petit garçon de dos en cartable, une concierge qui préfère être appelée gardienne, quelques motards, un magicien du XX^e (siècle et arrondissement).

Le documentaire fait le tour du monde. Il est d'abord présenté en Allemagne, pays co-producteur qui a laissé

carte blanche à Varda. Il part ensuite à Londres, en Suède, à Bruxelles, à Bombay, à Melbourne, à Boston, en Thessalonique, à Florence, à Hong-Kong, à Moscou... Point de départ de ces voyages : la ligne électrique de quatre-vingt-dix mètres que la réalisatrice a fait tirer de son compteur pour la brancher à sa caméra Super 16, câble qui passe par sa boîte aux lettres et à propos duquel elle déclare : « J'ai décidé de tourner *Daguerréotypes* à cette distance-là. Je n'irai pas plus loin que mon fil. Je trouverai de quoi filmer, là, et pas plus loin. »¹

Visages creusés ou ronds, roses ou ridés, de la campagne, de l'étranger ; r qui roulent, cheveux laqués, crêpés, lissés à la brillantine ; blouses et cravates, tabliers, châles, gilets de laine ; corps fatigués, qui résistent, ne se décident pas à ployer ; histoires de couples, de rêves, gestes quotidiens du matin : Agnès Varda filme les gens, qu'elle interroge sans qu'on l'entende ; que le monde découvre et auxquels il s'attache. De cette dizaine de commerçants il élit une préférée, la parfumeuse, celle qu'en voix off Varda nomme Madame Chardon Bleu.

1. Propos recueillis par Mireille Amiel, *Cinéma 75*, n°204, déc. 1975